

Nouvelles

Alain Duchesneau, Jean-Marie Lebel et Alyne LeBel

Volume 3, numéro 4, hiver 1988

L'éveil culturel de l'entre-deux-guerres

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/7107ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Duchesneau, A., Lebel, J.-M. & LeBel, A. (1988). Nouvelles. *Cap-aux-Diamants*, 3(4), 72-72.

Une maladie universitaire

Les Américains viennent de découvrir une nouvelle maladie: la «publicationnité». Un éditorial récent de la revue politico-intellectuelle de gauche *The New Republic* dénonce avec fracas la pluie de revues universitaires spécialisées destinées à répondre aux besoins des professeurs obligés de pondre des articles de toute qualité uniquement pour conserver leur poste ou obtenir leur titularisation.

L'hebdomadaire note l'existence de 142 revues spécialisées en sociologie, aptes à produire en tout 2 400 articles différents chaque année. L'auteur se demande, sans doute avec raison, qui les lira. La littérature canadienne reçoit les attentions de pas moins de 8 revues, chez nos voisins du sud.

The New Republic propose, pour contrer cette rage de publication d'articles sur des sujets fort limités et qui empêchent leurs auteurs de préparer des oeuvres analytiques de grande envergure – ce qu'on peut appeler vulgairement des livres – d'inviter les professeurs à revenir dans les classes (leur vocation première). L'éditorial suggère aussi d'interdire toute publication de thèse de doctorat, et de restreindre les universitaires à une publication aux dix ans. Un beau débat en perspective.

Le carré d'Youville: un coin du quartier latin?

Au cours du mois de septembre 1987, des panneaux portant l'inscription «Le quartier latin» ont été suspendus à plusieurs édifices de certaines rues du Vieux-Québec. C'est une initiative fort louable. Mais l'une de ces enseignes a été apposée à la façade du Capitole face au carré d'Youville. Le quartier latin s'étend donc de génération en génération! Jadis, on avait coutume de désigner sous le nom de quartier latin le secteur environnant le vieux Séminaire et l'ancienne Université Laval: les rues Sainte-Famille, Garneau, Couillard, Hébert, Sainte-Monique, Laval, et autres. En plus d'être arpenté par les étudiants, ce quartier était devenu le lieu de résidence de plusieurs hommes de lettres, notamment les François-Xavier Garneau, Philippe Aubert de Gaspé, Léon-Pamphile LeMay, Napoléon Legendre. Les limites du quartier latin n'ont jamais été clairement définies. Toutefois, celui-ci ne pourrait déborder la porte Saint-Jean et il apparaît exagéré d'y inclure le carré d'Youville.

Honneur rendu au père de l'Orégon

Il y a quelques mois, le député fédéral de Kamouraska - Rivière-du-Loup, André Plourde, a dévoilé deux plaques commémoratives: l'une pour souligner la valeur architecturale de l'Hôtel de ville de l'endroit, et l'autre en l'honneur du docteur John McLaughlin.

Au Québec, l'on peut dire sans crainte d'exagération que McLaughlin est un pionnier mal connu. Né à Rivière-du-Loup le 19 octobre 1784, il obtient le droit de pratiquer la médecine en 1803. Aussitôt engagé par la Compagnie du Nord-Ouest, il occupe une fonction médicale jusqu'en 1814 avant d'être nommé associé-hivernant. Ses talents indéniables pour la traite des fourrures lui permettent de gravir les échelons assez rapidement. En 1822, soit un an après la fusion de la Compagnie du Nord-Ouest avec sa rivale d'hier, la Compagnie de la Baie d'Hudson, il est promu au poste de commis principal pour le district du Lac à la Pluie. Trois ans plus tard, on le retrouve surintendant de la Colombie.

C'est à ce titre qu'il commence à accueillir des immigrants sur le futur territoire de l'Orégon. Généreux, McLaughlin ne ménage pas ses efforts pour faciliter l'installation de ceux-ci: il leur fournit, à crédit le plus souvent, des vivres, des outils et des semences. Ce n'est pas sans raison qu'il est considéré comme le père de l'Orégon. Du reste, au moment où il cesse de travailler pour la Compagnie de la Baie d'Hudson, en 1846, il s'établit à Oregon City et y termine ses jours.

Les Américains ont depuis longtemps reconnu le travail de ce pionnier. Sa maison a été déclarée monument historique et elle abrite aujourd'hui le McLaughlin House Museum; en outre, il est «l'un des deux pionniers choisis pour représenter l'Orégon dans le National Hall of Saturday du Capitole, à Washington». (*Dictionnaire biographique du Canada*).

Une bibliothèque au coeur des plaines d'Abraham

Beaucoup de gens ignorent l'existence de la bibliothèque du Musée de Québec, pourtant accessible à tous. Spécialisée en art – qu'il soit québécois, canadien ou étranger – elle offre une collection des plus impressionnantes: 17 000 volumes, 150 périodiques spécialisés en arts visuels, 10 000 dossiers d'artistes en plus d'une iconothèque où l'on retrouve bandes magnétiques, photographies et diapositives. La bibliothèque est également dépositaire du fonds Gérard Morisset, une figure de proue dans l'histoire de l'art au Québec.

Le carillon de la cathédrale anglicane

Le dimanche 4 octobre dernier, sous une pluie tenace, les touristes du Vieux-Québec jetaient des regards interrogateurs en direction de la cathédrale anglicane Holy Trinity, persuadés d'y voir sortir une quelconque procession. Ce jour-là, à de longues reprises, les cloches de la cathédrale sonnèrent à toute volée. Un fait certes inaccoutumé et qui, d'ailleurs, ne se produit qu'une fois l'an. En effet, il s'agissait du concert annuel du carillonneur de cette cathédrale. Fabriquées chez Thomas Mears à Londres,

les huit cloches de ce carillon arrivèrent à Québec au printemps de 1830 et retentirent pour la première fois le 20 octobre de cette année-là afin de souhaiter la bienvenue au gouverneur Aylmer.

La C.U.Q. se donne une Banque d'anthroponymes féminins

Il est bien évident que les hommes sont en surnombre dans le corpus onomastique du Québec, et c'est en partie pour combler cette lacune que le service d'aménagement de la C.U.Q. a fait préparer par trois historiens un répertoire d'anthroponymes féminins. Après des recherches minutieuses et complexes, puisque l'histoire des femmes est encore passablement mal connue, les auteurs ont recensé 105 noms répartis sur tout le territoire de la communauté urbaine de Québec. Parmi ces femmes, dont plus de la moitié ont vécu aux XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles, on compte 49 pionnières, «colonisatrices des débuts du Régime Français et [...] fondatrices d'associations», 12 artistes, 1 scientifique, 35 notables et 7 politiciennes.

Le Musée de la civilisation est né

En novembre 1980, le gouvernement du Québec annonçait la tenue d'un concours pour la construction du Musée de la civilisation. Sept ans plus tard, on peut admirer ce spacieux édifice au 85 de la rue Dalhousie.



Le Musée de la civilisation, rue Dalhousie, Québec. (Photo: Kedl).

Même si le musée ne doit ouvrir ses portes qu'à l'automne 1988, on a déjà défini les grandes lignes de son orientation. «L'activité du musée sera centrée sur la personne, les conquêtes de l'intelligence, la puissance d'adaptation de l'humain», déclare le directeur général, Roland Arpin. (*Muséactivité*, vol. 1, no 1, p.1). Aussi plusieurs thèmes seront-ils abordés dans les expositions de l'an prochain: «les sports de glace», «la famille en l'an 2000», «le Québec électrique», «l'halloween», «les mémoires», «les Pâques ethniques», «la mobilité», «le design quotidien», etc. ♦

Alain Duchesneau
Jean-Marie LeBel
Alyne LeBel